

# L'ARCHE

## SOUS L'ARC-EN-CIEL

Revue trimestrielle du Foyer  
Notre-Dame des Sans-Abri  
**2,50€**

n° 275 - mars 2023

### GRAND ANGLE

**Ils reprennent vie à la campagne**

*page 10*

### REGARDS CROISÉS

**La rencontre de Dragan et Lauranne**

*page 14*

### L'INVITÉ

**Guillaume Blanc, Observateur du monde de la rue**

*page 28*

Solène et Mohammed au point santé du Centre Gabriel Rosset



**La santé n'est pas une marchandise**

*Dossier page 16*

# Tonic radio

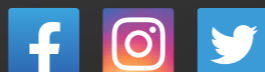
## LE SON HIT ET POP MUSIC

LYON 98.4 - VILLEFRANCHE 94.7 - BOURGOIN 97.8 - VIENNE 95.1 - CHALON 91.1

dab+ + de radio sur Lyon et Région - Saint-Etienne - Grenoble - Avignon - Marseille



TONICRADIO.FR



### SOMMAIRE



Ils reprennent vie à la campagne P. 10

### ACTUALITÉ

- 04 Sur le vif
- 06 Le Foyer en action
- 09 Tableau de bord
- 10 Grand angle : Ils reprennent vie à la campagne
- 13 Un homme/une vie : Roy
- 14 Regards croisés : Dragan et Lauranne



### DOSSIER : LA SANTÉ N'EST PAS UNE MARCHANDISE

La santé des précaires : quand vous vivez à la rue, la santé, c'est compliqué. P. 16 À 23



Yann Fichet, bénévole : « Quêter pour Le Foyer, c'est soutenir une cause indiscutable » P. 25

### ENGAGÉS

- 24 Claudia, de l'utopie à la réalité
- 25 Yann Fichet, bénévole
- 26 Paroles de donateur
- 29 Médias
- 28 L'invité. Guillaume Blanc, observateur du monde de la rue
- 30 Spiritualité : Gabriel Rosset

### ÉDITO



DOMINIQUE DELMAS,  
PRÉSIDENT DU FOYER  
NOTRE-DAME DES SANS-ABRI

## Et si on faisait autrement ?

C'est ainsi que les associations lyonnaises Alynea, Le Mas et Le Foyer, en début d'année, ont interpellé les politiques et les institutions publiques en présentant leurs vœux\*.

### Faire autrement, oui mais comment ?

• **En proposant** des solutions pour lutter contre l'exclusion et le mal logement. Alors que l'on se félicite, après une année de guerre en Ukraine, de l'accueil de plus de 100 000 réfugiés sur notre territoire, à Lyon plus de 10 000 personnes sont en demande d'aide d'urgence, sans réponse depuis des mois. Dans ce contexte, Le Foyer souhaite continuer à ACCUEILLIR, en construisant de nouveaux dispositifs d'hébergement. Encore faut-il des dispositifs de financement adéquats pour combler le déficit chronique de logements sociaux sur la Métropole Lyonnaise (PLAI)\*\*.

• **En travaillant** au développement de l'offre santé, indispensable complément de l'ACCUEIL, afin de préserver et garantir des conditions essentielles et dignes pour toutes et tous. C'est ce que nous appelons l'ACCOMPAGNEMENT.

• **En ouvrant** plus largement l'accès au travail. La régularisation par le travail devient indispensable pour ceux qui peuvent y prétendre, pour une meilleure INSERTION PROFESSIONNELLE.

Bref en imaginant un monde meilleur, basé sur la coopération, la tolérance, la reconnaissance des qualités de chacun !

**Avons-nous été entendus ?** En tout cas, c'est ce que doit nous permettre notre démarche CAP 2027. Imaginer un Foyer plus ouvert, à l'écoute, tolérant pour le bien-être de tous : salariés, bénévoles, et passagers.

Il nous reste beaucoup à faire !

\* Pour signer l'appel de ce que l'on vœux : <https://ce-quon-voeux.org>

\*\* PLA1 : Prêt Locatif Aidé d'Intégration

## « Même si on a des problèmes dans sa vie, on peut les surmonter et réussir »

François Lamèche, ancien passager du Foyer, devenu chef du restaurant Porte Pot, dans Le Progrès

« Ma plus grande satisfaction, c'est de voir le sourire des salariés quand ils viennent aux Artilleuses, et leur sourire quand leur situation évolue... »

Florent Ferreboeuf, éducateur spécialisé du programme Premières Heures en Chantier pour le rapport d'activité du Foyer

« À Lyon, j'ai été frappé par l'existence de la fraternité... Habitat et Humanisme, l'Entreprise des Possibles ou Le Foyer Notre-Dame des Sans-Abri, voilà des lieux où j'ai senti que cette idée était fondamentale. »

Pascal Mailhos, préfet de région AURA dans Le Progrès lors de son départ de Lyon

« C'est bien ce que vous faites avec les invendus de pain. Ça peut nourrir plein de gens! »

Un cantonnier rencontré par la Brigade du pain du Foyer lors du tournage d'une vidéo Facebook



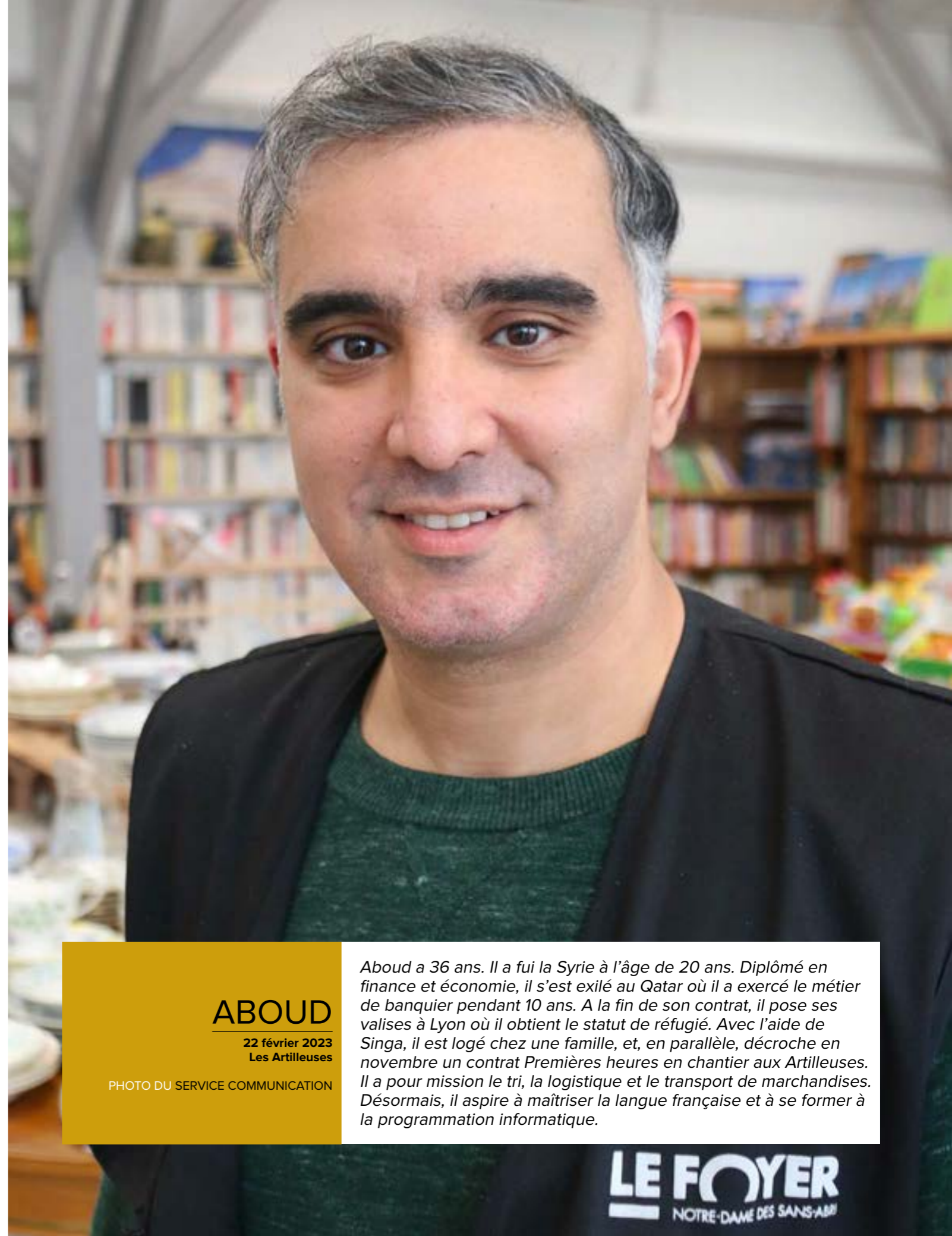
“Et si on faisait autrement?”

Illustration de Michel Cambon pour la carte de vœux commune des associations Alynea, Le Mas et Le Foyer

« À Lyon, il faut attendre en moyenne 18 mois dans la rue pour espérer être mis à l'abri, bien davantage si la famille excède quatre personnes et plus encore si l'on n'a pas d'enfant ou que l'on ne présente pas de pathologie de santé. »

Tribune « Le système de l'hébergement d'urgence est bloqué, il faut le changer », réalisée avec l'association Alynea dans Rue 89 Lyon

N'hésitez pas à nous écrire sur [www.fndsa.org](http://www.fndsa.org) et suivez-nous sur les réseaux sociaux



**ABOUD**

22 février 2023  
Les Artilleuses

PHOTO DU SERVICE COMMUNICATION

Aboud a 36 ans. Il a fui la Syrie à l'âge de 20 ans. Diplômé en finance et économie, il s'est exilé au Qatar où il a exercé le métier de banquier pendant 10 ans. A la fin de son contrat, il pose ses valises à Lyon où il obtient le statut de réfugié. Avec l'aide de Singa, il est logé chez une famille, et, en parallèle, décroche en novembre un contrat Premières heures en chantier aux Artilleuses. Il a pour mission le tri, la logistique et le transport de marchandises. Désormais, il aspire à maîtriser la langue française et à se former à la programmation informatique.

## Bienvenue dans les "chabines" de Vaise

Ils sont 63 résidents heureux d'avoir emménagé dans des locaux de la SNCF situés rue Mouillard à Lyon, le temps des travaux au Centre Gabriel Rosset. Ces anciennes salles de formations de l'entreprise ferroviaire ont été transformées en petits espaces de nuits baptisés « chabines » par l'équipe - une transition entre une cabine et une chambre. Miguel Pedro ouvre la porte de la sienne avec sa clef, et le sourire : « c'est ce type de logement que j'espérais depuis longtemps ! »

Résident rue Père Chevrier, il a connu l'accueil en cabine individuelle, la nécessité de la quitter en journée, et la porte qui ne fermait pas. Ici, il a pris soin de décorer son espace. Un bavoir de bébé accroché à l'entrée lui sert de vide-poche. Ses vêtements et effets personnels s'entassent encore dans des valises et des grands sacs-poubelles blancs, le temps que les armoires commandées arrivent. Une guirlande égaye sa fenêtre (nous sommes à quelques jours de Noël). La vue sur les voies de chemin de fer ne

le dérange pas « c'est pour stationner les wagons, alors c'est très calme. Et je vois même la basilique de Fourvière d'ici ». Miguel Pedro, tout comme les autres passagers, a accès à la salle de restauration et son espace cuisine située en contrebas, où chacun peut se préparer le repas qui lui plaît... Toute la journée ou presque, les fourneaux diffusent de bonnes odeurs. Un salon fait office de lieu convivial où il est possible de recevoir des invités. Tout est fait pour préparer les résidents à occuper leur futur logement. ■

Miguel Pedro vit dans l'une des 74 chambres-cabines aménagées dans un ancien centre de formation de la SNCF.



### Histoires de nos héros



#### LES CAFÉS DU MONDE NOUVEAU #8

Le nouveau podcast avec Lyon Demain « Les Cafés du Monde Nouveau » est le second dédié au tiers-lieu social et solidaire Les Grandes Voisines de Francheville. Le premier épisode était consacré à la découverte du pôle santé et des centres d'hébergement. Place désormais à la ludothèque et aux activités d'insertion professionnelle

comme la maintenance des locaux, l'atelier couture, l'atelier partagé, l'épicerie sociale ou encore l'hôtel. Enfin nous partons à la rencontre de plusieurs des porteurs de projets, associations, entreprises, et artisans qui cohabitent en ces lieux atypiques. Découvrez cette nouvelle immersion sonore et toutes les autres sur [www.fnDSA.org](http://www.fnDSA.org) rubrique Podcasts



## Nouveau cocon pour des mamans et leurs enfants à Oullins

Après *Les Amazones*, c'est au tour de *Cocon La Saulaie* d'ouvrir ses portes à des mamans accompagnées de jeunes enfants de moins de 3 ans. 22 tiny houses de 20 m<sup>2</sup> sont installées par la Métropole de Lyon rue Dubois Crancé à Oullins pour une durée de 3 ans. « Cocon » (pour co-conception et co-construction) est un projet innovant et inclusif de sites d'hébergement, avec pour points communs le statut d'occupation temporaire et le mode d'habitat en mini-maisons. Par la participation des personnes hébergées et des riverains aux aménagements et au fonctionnement des sites, nous espérons préserver le pouvoir d'agir des personnes hébergées, soutenir la volonté d'hospitalité citoyenne et favoriser l'inclusion des sites dans les quartiers d'implantation, et plus largement l'inclusion sociale et professionnelle des personnes exilées sur notre territoire. ■

## CARNET

Le Foyer a le regret de vous faire part du décès de : **Monsieur Ariel Aguetant**, ancien administrateur du Foyer, membre des amis de Gabriel Rosset, **Monsieur Jean-Loup Barrioz**, ancien bénévole au rayon livres et à la consigne du Bric à Brac de Vaise, **Monsieur Claude Bredy**, ancien bénévole au Bric à Brac de Villefranche-sur-Saône, **Madame Marie-Thérèse Fullana**, ancienne salariée comme maîtresse de maison ou au standard, **Madame Michelle Guillaume**, bénévole auprès des résidents de La Chardonnière comme aide à domicile, **Madame Madeleine Junique**, ancienne bénévole au Bric à Brac d'Oullins, **Madame Françoise Locatelli**, bénévole au Bric à Brac de Lyon-Vaise, **Monsieur Jean Messy**, ancien administrateur du Foyer, **Madame Michèle Rigot**, bénévole au Bric à Brac de Lyon-Vaise et au rayon brocante de La Grande Vente.

## UN OURS D'OR POUR NOTRE COMMUNICATION

Nous sommes très fiers d'avoir remporté le premier prix de la catégorie « meilleure communication publique ou associative » lors de la cérémonie organisée par le média l'OUR (S). Cette distinction récompense tout le travail réalisé avec l'agence Conversationnel lors d'une campagne de dons pour financer l'ouverture de notre centre mères-enfants CLEF dans le 6<sup>e</sup> arrondissement de Lyon. Cette campagne de crowdfunding « 1 don = 1 Playmobil » a été un succès puisqu'elle a permis de collecter 33 000 euros.



### L'agenda du Foyer

13.05.23

**Journée non-stop dans les Bric à Brac.** Les bénévoles des Bric à Brac du Foyer se mobilisent pour accueillir les clients lors d'une journée exceptionnelle le samedi 13 mai de 9h30 à 16h30. Pour en savoir plus : [fnDSA.org](http://fnDSA.org) - rubrique Où acheter ?

1.06.23

**Inauguration des Grandes Voisines,** le tiers lieu social et solidaire situé à Francheville, et géré par Le Foyer, la Fondation Armée du Salut et Plateau Urbain vous donne rendez-vous à partir de 14h pour de nombreuses festivités : visites, chantier participatif, expos, jeux, concerts, théâtre...

14.06.23

**L'Assemblée générale** du Foyer se tiendra au Conseil régional d'Auvergne-Rhône-Alpes. A cette occasion, le C.A. sera en partie renouvelé. Les membres du Foyer âgés de moins de 75 ans peuvent adresser leur candidature comme administrateur, par mail à [contact@fnDSA.org](mailto:contact@fnDSA.org)



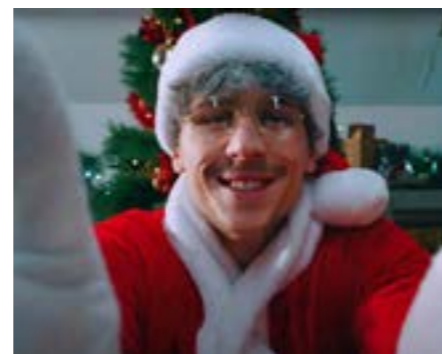
David, Christophe et Sam de retour de la Brigade du pain à l'accueil de jour Saint-Vincent

## DONS ET VISITE PRIVÉE AU WINTOWER

Des familles de l'Agapè ont visité les coulisses du festival qui se déroulait du 24 au 26 février à la Halle Tony Garnier. Ce fut l'occasion pour les passagers de découvrir des lieux méconnus et de rencontrer différents corps de métier autour du monde du spectacle. Pour sa saison hivernale, le Wintower a également soutenu l'association en offrant aux festivaliers la possibilité de faire un don lors de la réservation de leurs billets.

## RAPPEUR ENGAGÉ

L'artiste lyonnais El Bobby a sorti en décembre son titre "Ceci n'est pas un Père Noël" où il évoque son incompréhension d'un système injuste, sentiment accru pendant des fêtes dites "joyeuses" comme Noël avec les violences conjugales, la société de surconsommation, les cadeaux sans limite et la précarité. En parallèle, le rappeur a lancé une cagnotte en ligne à destination du Foyer. Enfin il a donné rendez-vous en février avec plusieurs talents lyonnais à la MJC Duchère pour un concert solidaire.



## La Brigade du pain s'active dans le vieux Lyon

Depuis un an, la Brigade du pain sillonne les rues du vieux Lyon au petit matin du lundi au vendredi. Son objectif? Collecter auprès des boulangeries du quartier des invendus. Les deux David, Sam, Christophe et d'autres passagers de l'accueil Saint-Vincent, se sont émus de la trop grande quantité de nourriture jetée par les boulangeries. Dans le même temps, ils ont souhaité améliorer l'ordinaire des collations de l'accueil de jour situé dans le 5<sup>e</sup> arrondissement de Lyon. Alors, de sa propre initiative, l'équipe baptisée La Brigade du pain est allée exposer son projet de récupération aux commerçants voisins. Elle a ainsi développé un réseau de 5 généreux donateurs qui lui offrent leurs pains et autres viennoiseries de la veille, lorsqu'ils en ont. Ensemble, ils luttent ainsi contre le gaspillage alimentaire tout en améliorant la qualité des petits-déjeuners des passagers, une vraie réussite et une belle histoire à suivre. ■

## Échos des sites

### DU NOUVEAU DANS LES BRIC À BRAC.

Le Bric à Brac de la rue de Toulon (Lyon 7<sup>e</sup>) a rouvert ses portes le mardi et le jeudi. Le magasin de Lyon-Vaise ouvre chaque deuxième samedi du mois le matin. Enfin le Bric à Brac de la Croix-Rousse étend ses heures d'ouverture. Pour en savoir plus, rendez-vous sur [fnDSA.org](http://fnDSA.org) rubrique où acheter?

### REPRISE DES RÉUNIONS BÉNÉVOLES.

Le Pôle Bénévoles reprend ses réunions d'information et d'orientation pour les candidats bénévoles, le 1<sup>er</sup> mardi du mois (le second si c'est un jour férié), de 18h00 à 19h30. Rendez-vous 20 rue Croix-Barret Lyon 7<sup>e</sup>, dans la salle du Pavillon (première maison à l'entrée du parking).

### ÉCHANGE DE BÂTIMENTS AVEC LA CROIX-ROUGE.

À la demande de l'État, le CESI qui accueille des ressortissants ukrainiens à Ecully est désormais animé par La Croix-Rouge. En retour Le Foyer reprend sa suite pour la gestion d'un bâtiment rue Mouillard (Lyon 9<sup>e</sup>) pour l'hébergement de familles.

## CHIFFRES DU FOYER ET D'AILLEURS

**611 112**  
nuitées ont été réalisées en 2022

**330 000 sans abri**  
EN FRANCE SELON LA FONDATION ABBÉ-PIERRE, SOIT LE DOUBLE EN DIX ANS.

**1 an**

que la mission Add'R (Addiction et Réseaux) a débuté. L'objectif de ce programme expérimental et transversal est d'améliorer l'accompagnement des conduites addictives au sein des services du Foyer par des actions de prévention et d'orientation des publics vers les circuits de soins adaptés. Cela se traduit par de la sensibilisation, de la formation, un rôle d'appui et de conseil, du partenariat, et un accompagnement de projet principalement axé sur trois produits : le tabac, l'alcool et les médicaments. C'est dans cet esprit que l'équipe Add'R organise le 5 juin 2023 avec l'équipe mobile addiction précarité d'ARIA-OPPELLIA, la FAS AURA et L'ORSPERE-SAMDARRA une journée de réflexion et d'ateliers sur le sujet "Addiction et précarité".

**11 salariés**

ont intégré Premières Heures en Chantier (PHC) au sein du nouvel espace de vente et d'insertion Les Artilleuses. Il s'agit pour eux de trier des dons de vaisselle ou d'autres objets et s'essayer au monde du commerce. Le programme Premières Heures en Chantier est un dispositif de remobilisation par l'emploi des publics en situation de grande précarité, principalement à la rue, s'adossant à l'Atelier et Chantier d'Insertion. Le programme permet une reprise très progressive de l'emploi, avec des Contrats à Durée Déterminées d'Insertion commençant à 4h par semaine.



**55 514 €**

ont été collectés lors de la quête réalisée par les 550 bénévoles mobilisés afin de solliciter la générosité des passants et les informer sur les besoins et moyens d'aider Le Foyer.

## Le foyer, c'est

RETROUVEZ TOUTES LES ADRESSES ET CONTACTS SUR [WWW.FNDSA.ORG](http://WWW.FNDSA.ORG)

**1200 BÉNÉVOLES**  
**420 SALARIÉS DONT**  
**153 PERSONNES EN INSERTION**  
**6 540 DONATEURS**  
**41 SITES EN RÉGION LYONNAISE**

**1 960 personnes** hébergées ou logées chaque nuit  
**6 accueils de jour** à Lyon, Villefranche-sur-Saône et Villeurbanne  
**5 dispositifs d'aide** et de retour à l'emploi

**4 dépôts de dons** pour donner une seconde vie aux objets, textiles, meubles, etc.  
**26 points Solid'aire** pour déposer les articles de petite taille  
**6 Bric à Brac**, magasins solidaires  
**1 vestiaire d'urgence**

# Ils reprennent vie à la campagne

C'est le plus rural des centres d'hébergement du Foyer: Alix, au pays des pierres dorées dans le Beaujolais. Rencontres avec celles et ceux qui y font une pause avant un nouveau départ.

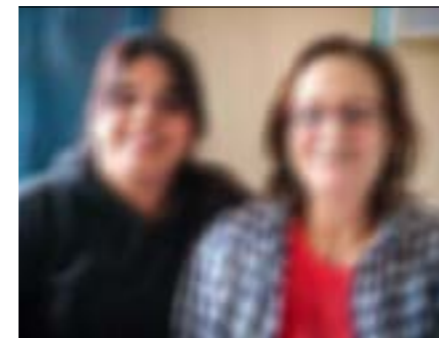
## Un accueil mitigé

Cela fait 5 ans que Le Foyer gère ces logements au milieu des prés. Il s'agissait à l'origine de pouvoir mettre à l'abri des familles pendant l'hiver. Désormais, l'établissement est ouvert toute l'année. Charlotte l'actuelle coordinatrice du lieu en a connu les premières heures: « Accueillir 60 personnes sans-abri a été une petite révolution pour cette commune de 800 habitants. Si la mairie nous a plutôt bien reçus, des habitants ont fait part de leurs appréhensions, parfois irrationnelles. Nous nous sommes bien intégrés. Il n'y a jamais eu de gros problèmes. Tout le monde nous a aidés, comme la directrice de la bibliothèque, ou l'équipe pédagogique de l'école qui est venue rencontrer

**A**u cœur du village, face à l'unique commerce — la bien nommée Pizzeria As-talix, se dresse un hôpital gériatrique en pleine reconversion depuis plusieurs années. À ses côtés, un immeuble qui accueillait le personnel soignant, héberge désormais 46 personnes en difficultés dont 10 enfants.

## Naïma et Sitraka

Naïma, son mari, et ses enfants ont vécu l'enfer de la rue pendant 6 mois l'hiver. Elle a connu les rats, le froid, la pluie. « Quand je pense à ce que nous avons vécu, je suis heureuse d'être ici. On attend maintenant de pouvoir travailler, d'avoir nos papiers. »



YOUSRA ET NAZIHA VIVENT EN COLOCATION DANS UN DES STUDIOS

**Sofia et sa famille**  
Sofia, son mari Aniss et ses deux enfants Julia et Ilian vivent à Alix depuis novembre 2020.

les enfants à scolariser. Des voisins ont prêté mains fortes, comme Emmanuelle, en reconversion professionnelle, qui a assuré bénévolement des cours de Français avec les résidents. »

Avec le temps, chacun a appris à se connaître, à s'approprier, à s'apprécier — même si parfois des regards ou réflexions en disent long sur les pensées négatives. C'est ce racisme ordinaire qu'a vécu récemment Naziha. Lors de sa dernière randonnée pour passer le temps, elle a rencontré des clients d'un bar, qui, pensant qu'elle ne parlait pas français ont dit à la cantonade « Il ne manquait plus que ça, des Roumains, ici! »

« Les personnes ne nous abordent pas, elles nous évitent. Je suis née à Verdun, d'un père qui s'est battu pour la France. J'étais enseignante. Je parle parfaitement le français ». A 65 ans, elle a fui l'Algérie et un mariage difficile. « Maintenant j'attends mes papiers pour rester en France. Alors pour m'occuper, je cuisine et nettoie le studio, je fais du bénévolat, j'écris des poèmes ou je donne des cours de français aux autres résidents. Mais je trouve injuste d'attendre ». Un sentiment d'injustice partagé par sa colocataire, Yousra qui n'a qu'un souhait, celui de refaire sa vie en France et, surtout, se remettre du calvaire qu'elle a vécu, elle qui est sortie in extremis des griffes d'une tante proxénète.

## Les papiers, ce précieux sésame

Pour Charlotte, « la moitié des résidents sont des femmes seules. Elles ont toutes subi à un moment ou un autre des violences familiales, des maris violents, de la traite des blanches ou d'autres horreurs. Elles tentent ici de se reconstruire. Certaines ont la nationalité française avec de longues années de rue derrière elles. D'autres sont en attente de pouvoir régulariser leurs situations administratives. L'attente est souvent longue, très longue. »

C'est avec un immense soulagement qu'Antoneta vient de recevoir ses papiers



pour l'autoriser à rester en France, avec un statut de protection subsidiaire, une procédure très exceptionnelle. Il faut dire qu'elle revient de loin. Elle est en danger de mort dans son pays. A 26 ans, elle a quitté son mari violent et l'Albanie « En France, les hommes ont l'air plus respectueux des femmes ». Antoneta doit désormais faire un choix difficile: celui de poursuivre ses études pour devenir interprète, le métier de ses rêves, elle qui parle 5 langues — ou plutôt un choix de raison, travailler tout de suite pour gagner sa vie et pouvoir rapidement emménager dans son propre logement.

## La délicate question des transports

Sofia, son mari Aniss, Julia (2 ans) et Ilian (1 an), occupent un studio quelque peu défraîchi. Ils vont d'ailleurs démé-

nager dans quelques jours, le temps de lui donner une seconde jeunesse. C'est monsieur qui s'occupe de la maison et des enfants la journée. Sofia, elle, est stagiaire en insertion au Bric à Bike pour une durée de 6 mois. Cet atelier d'adaptation à la vie active du Foyer, basé dans le quartier de Gerland à Lyon, permet à des personnes comme elle de découvrir ou redécouvrir une activité professionnelle autour de la réparation et de l'entretien de vélos.

Se pose la question du transport pour elle qui travaille de 10h à 13h. Une navette du Foyer part à 7h30 d'Alix pour l'amener à Limonest, et il lui faut attendre la navette retour à 16h00 pour pouvoir rentrer chez elle le soir. Elle met presque autant de temps en transport qu'au travail. Même difficulté de mobilité pour Yasmina qui a trouvé un emploi chez un particulier ●●●

●●● pour faire du ménage, repassage et de l'accompagnement d'enfant. Son employeur est domicilié à Civrieux-d'Azergues, une commune située à 15 minutes en voiture. C'est Sitraka, l'agent d'accueil, qui doit l'emmener ce matin pour embaucher. Mais elles sont arrivées devant une porte close : le propriétaire avait oublié de laisser les clés. Bilan, un aller-retour pour rien, et 30 minutes de perdues pour ce premier rendez-vous. « *Nous faisons office de taxi* » confie dans un éclat de rire Sitraka.

« *Il n'y a pas de transport en commun, ni de commerces. C'est un vrai sujet de préoccupation pour l'équipe, qui est très mobilisée autour des déplacements des résidents, que ce soit pour des rendez-vous médicaux, des démarches, pour des cours de français, le travail, ou pour faire des courses le samedi. Nous avons mis en place toute une organisation avec une navette qui fait un aller-retour jusqu'à Limonest le matin et le soir.* »

Un tableau détaille les différents rendez-vous et les personnes à aller chercher. L'an prochain, une élève intègre le collège de secteur, c'est un nouveau casse-tête à résoudre...

Geneviève utilise son propre taxi pour se rendre à l'hôpital psychiatrique du Vinatier à Bron pour ses soins réguliers : « *C'est bien Alix, mais c'est trop loin de*

## LE QUIZ D'ALIX

### Qu'est-ce que Le Foyer d'Alix ?

Il s'agit d'un centre d'hébergement d'urgence situé 800 rue Aymé Châlus dans le village d'Alix installé dans des locaux mis à la disposition de l'Etat par les HCL. Le Foyer en assurera la gestion jusqu'en juin 2025.

### Qui y est accueilli ?

Ce site accueille tout au long de l'année des femmes seules et quelques familles. Actuellement 46 personnes dont 10 enfants de 0 à 12 ans. L'attention est portée au fait de ne pas avoir trop d'enfants pour ne pas surcharger les classes de la municipalité et de ne pas dépendre de moyens de transport en commun pour aller au collège ou au lycée.

### Comment est-il aménagé ?

Les femmes seules sont accueillies dans des petites chambres de 10 m<sup>2</sup> équipées d'une kitchenette. Les ménages disposent de deux pièces pour une surface avoisinant les 30m<sup>2</sup>. Les salles de bains et toilettes sont des espaces partagés situés dans le couloir. Au sous-sol un salon est très utilisé par les résidents qui peuvent organiser des fêtes d'anniversaire ou se retrouver entre voisins, en famille ou entre amis.

### Qui assure l'accompagnement ?

L'équipe est composée d'une coordinatrice, de trois agents d'accueil, d'un moniteur-éducateur et d'une éducatrice spécialisée. Elle est aidée par des bénévoles.

Lyon. Avec ma maladie j'ai peur de me perdre ». Geneviève a été passagère de la Halte de Nuit. Victor un salarié du lieu l'a amenée à Alix en voiture il y a 8 mois. C'est un vrai bonheur pour elle d'être là. Mais elle regrette son « *grand amour, le chat 115* », la mascotte de la halte de

nuit. Alors pour le retrouver, il lui arrive de fuguer, au grand dam de Sitraka qui a dû venir la rechercher au commissariat lors de sa dernière expédition.

### Une pause dans la vie, un tremplin

« *Il n'y a pas beaucoup d'activités à Alix poursuit Charlotte. Alors nous organisons des animations, des sorties, des cafés rencontres ou des ateliers bien-être à La Main Tendue, des activités comme de l'escalade avec Valentin, le moniteur éducateur. D'autres projets sont en cours avec un atelier couture ou la construction d'un poulailler* ». Le jardin partagé est également un succès « *ça rappelle la vie d'avant* », ça libère la tête comme pour Juliena qui vivait très recluse, et qui est désormais rayonnante à l'idée de se rendre au chevet des carottes, pommes de terre ou oignons.

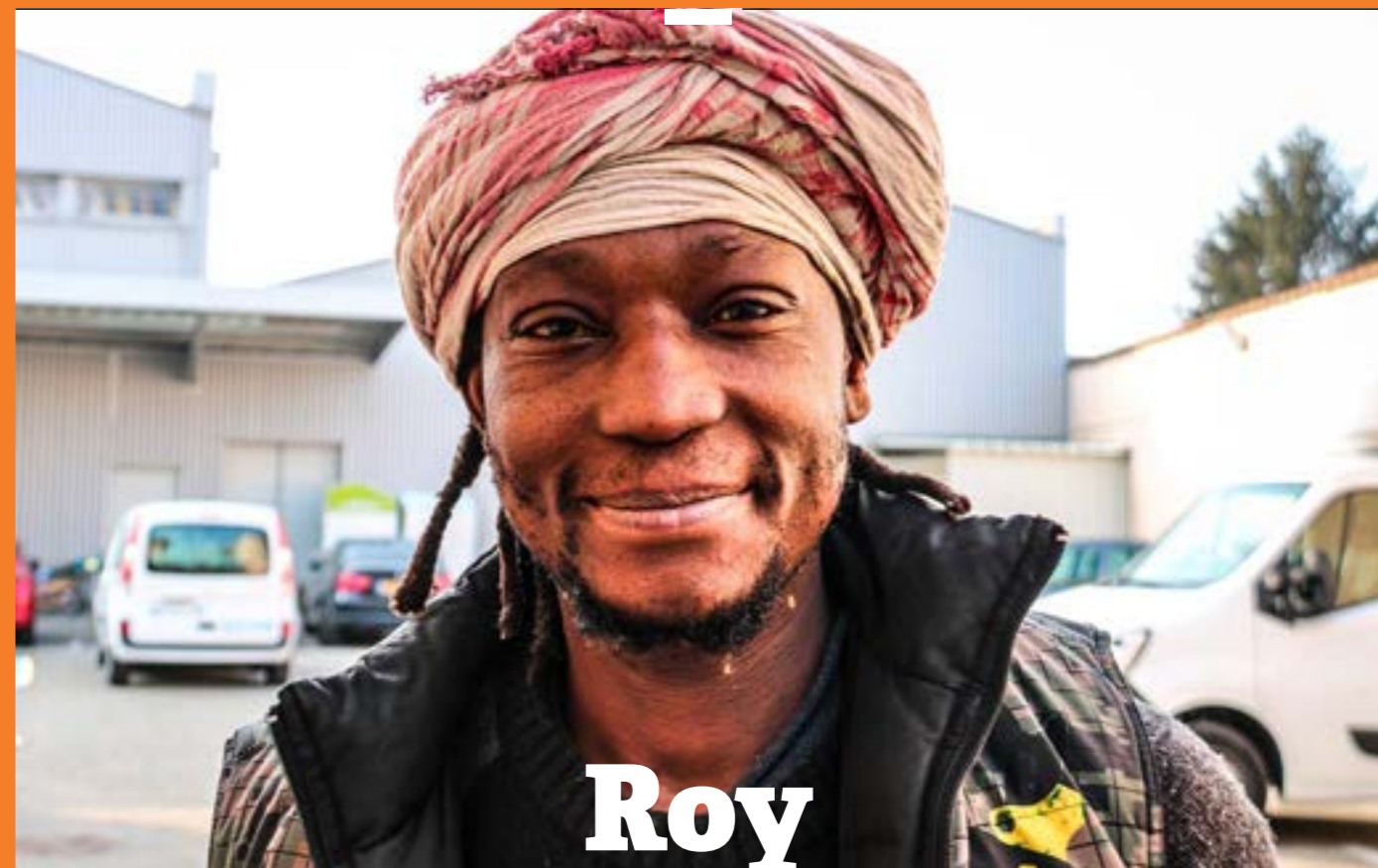
« *Ici c'est un lieu magnifique. Tout le monde est heureux d'être là, conclut Charlotte. Alix est formidable pour qui a passé du temps dans la rue, subi des violences et a besoin de se poser, réfléchir, et prendre le temps de démarrer une nouvelle vie. Mais après un an ou deux, ça devient long. Les personnes vont beaucoup mieux, mais elles ont besoin de recréer du lien, de retrouver une vie sociale. On aimerait que ce lieu soit vu comme un temps de répit.* »

Sébastien Guth



**Antoneta et sa maman Nadire**  
Antoneta cohabite avec sa maman, épileptique, dans un petit studio d'Alix. Elle vient d'obtenir ses papiers et peut désormais préparer son avenir.

Crédit photo : Déléa Marnot



Roy

## DANS UN IMBROGLIO ADMINISTRATIF

C'est en 1989 que Roy arrive en France depuis son Zimbabwe natal, accompagné de sa maman, de son beau-père, ingénieur à l'EDF et de ses deux demi-sœurs. La famille habite Clermont-Ferrand, puis arrive à Lyon. Roy qui ne parle qu'anglais apprend très vite le français qu'il maîtrise à la perfection aujourd'hui.

A l'issue du Collège, il entre au Lycée hôtelier de Dardilly : il y suit une formation de cuisinier. « *La cuisine, précise-t-il, c'est mon métier et ma passion.* » Au terme de sa formation, il repart quelques mois « *au pays* », avant d'entrer dans le monde du travail. Il fait les saisons sur la Côte-d'Azur (Bandol, Sanary...). Puis c'est à La Rochelle qu'il continue sa vie professionnelle. Il y restera 18 ans. Tout en travaillant, il s'inscrit en faculté de sociologie, juste pour se prouver qu'il « *peut le faire* ». Dans un sourire, il commente : « *C'était une sorte de vengeance sur la vie. Je voulais me prouver que l'enfant arrivé en France, douze ans plus tôt, sans connaître un mot de français était capable de suivre des études universitaires.* »

Il y a 4 ans, la naissance d'un neveu fait un déclic en lui. Il quitte La Rochelle pour se rapprocher de sa mère et de ses sœurs, toutes

en région lyonnaise. Mais il perd ses papiers d'identité et ne peut retrouver un travail salarié. Il lui faut régulariser sa situation. S'ensuit un imbroglio administratif au sein duquel il se débat encore aujourd'hui.

Sans travail, sa situation se retrouve très vite « *compliquée* ». Il redoute de se retrouver à la rue. C'est alors qu'il rencontre une personne qui lui parle de l'accueil de jour La Rencontre, à La Croix-Rousse. Il y va. Aidé par Sabine, il s'y sent bien et va s'impliquer de plus en plus dans la vie du lieu. Avec Sarah et Mike, deux bénévoles, il participe activement aux activités des *Laboratoires poétiques et sonores* proposés à ceux qui fréquentent *La Rencontre*. En parallèle, il vient d'intégrer comme stagiaire en insertion Laavande, l'Atelier d'Adaptation à la Vie active autour du ménage à l'Artillerie. Mais il rêve du jour où, sa situation clarifiée, il retrouvera sa place derrière les fourneaux

Propos recueillis par Michel Catheland

### Roy en 3 dates

**1989** : Roy arrive en France. Le jeune adolescent est fasciné par les fastueuses fêtes des 100 ans de la tour Eiffel et du bicentenaire de la Révolution française.

**1997** : Double bon souvenir : un retour de quelques mois au pays de son enfance puis l'entrée dans la vie active sur la Côte d'Azur.

**MARS 2023** : Avec le soutien de Frédéric et Nicolas, il travaille à l'Artillerie, espérant très vite retrouver son « vrai » travail en cuisine.



**Dragan** est salarié en insertion à Premières heures en chantier depuis le 3 octobre 2022. En France depuis 2008, il travaillait avant en Croatie.



**Lauranne** est encadrante sur le dispositif Premières heures en chantier à Décines, elle accompagne quotidiennement de 1 à 5 salariés en insertion.

## De la Croatie à Décines en un regard croisé

Nous avons rencontré Dragan et Lauranne à Décines. Ensemble, ils abordent leur vision du travail et de l'accompagnement, à travers l'outil photographique.

### Quel est votre programme du matin ?

**Dragan** : Je suis hébergé place Bellecour, dans les locaux d'une entreprise grâce à l'association les Bureaux du Cœur et l'association Alys. Je me lève à 6h30, je prends le métro A direction Vaulx-en-Velin et le bus jusqu'à Décines.

**Lauranne** : J'arrive à 8h pour ouvrir le

bungalow qui fait office de salle de pause des salarié.e.s PHC, allumer le chauffage, ouvrir les volets et préparer le café et des choses à grignoter, puis je pose mes affaires dans mon bureau, consulte mes mails pour voir s'il y a une urgence et redescends dans le bungalow « prendre la température de la matinée ».

**Regards Croisés est un concept de la photographe Véronique Védrenne qui fait tomber les a priori. Celui qui veut se prêter au jeu s'installe face à l'objectif et son binôme (passager, bénévole ou salarié) le prend en photo. Et réciproquement.**



**Lauranne**, encadrante sur le dispositif Premières heures en chantier à Décines.

### Quel regard portez-vous sur votre situation ?

**D** : J'ai toujours voulu habiter en France, aujourd'hui j'y suis. J'ai été à la rue pendant 14 ans. On m'a volé mes papiers, ça a été le moment le plus difficile. Maintenant avec PHC j'ai plus de perspectives.

**L** : PHC sert à cela, à avoir des perspectives...

**D** : PHC et Alys m'ont sauvé.

### Où vous voyez-vous dans un ou deux ans ?

**D** : Je travaille mon projet actuellement. Je réfléchis. Je sais que mon âge est une barrière ainsi que mon niveau de français. J'y vais étape par étape.

**L** : Il y a une vraie possibilité durable « d'aller mieux » grâce au retour à l'emploi très progressif et un accompagnement social soutenu.

### Comment se construit la confiance ?

**D** : Avant j'étais déboussolé, et depuis que je travaille ici j'ai plus confiance en moi. Avec Lauranne (PHC), Aurélien et Samira (Alys), tous ont été là pour aider, c'est comme cela que s'est construite la confiance.

**L** : L'utilisation de la médiation comme outil de travail quotidien (= tri textile) mais aussi des espaces informels (comme le bungalow) dans la relation éducative permet d'instaurer un lien de confiance mutuel de manière plus aisée et rassurante qu'en entretien formel par exemple. ■

Pauline Mugnier



**DRAGAN**

janvier 2023  
Atelier et chantier d'insertion  
tri textile à Décines

PHOTO DE DRAGAN VU PAR LAURANNE  
D'APRÈS LE PROJET REGARDS CROISÉS  
DE VÉRONIQUE VÉDRENNE

Enfant, Dragan regardait l'émission : Chasse aux trésors présentée par l'animateur, Philippe. Grâce à la télévision, il apprend petit à petit le français. Il se passionne pour les films de Belmondo et la langue française. Après des études en gestion, l'homme travaille 20 ans en entreprise. Pour des raisons personnelles il décide de venir en France où il travaillera en free-lance en tant que traducteur.



# La santé n'est pas une marchandise

Se laver, aller chez le médecin, suivre un traitement, sont des pratiques banales pour tout un chacun. Mais quand vous vivez à la rue, la santé, c'est plus compliqué. Du coup l'espérance de vie d'un SDF est de 48 ans.

**P. 18 ANALYSE**  
LA SANTÉ N'EST PAS UNE MARCHANDISE

**P. 20 REPORTAGE**  
POLYVALENCE, SOUPLESSE ET PATIENCE

**P. 22 INTERVIEW**  
LÉONORE BOILE COORDONNE RUE-HÔPITAL



**Richard**, ancien couvreur, est passager du Centre Gabriel Rosset. Il se rend régulièrement au point santé du Centre Gabriel Rosset.

# V

ictor Bouguerra ne mâche pas ses mots : « La santé n'est pas une marchandise que l'on achète au supermarché, chez son médecin ou à la pharmacie. La santé, c'est un rapport continu à son milieu personnel ».

Coordinateur santé du Foyer Notre-Dame des Sans-Abri, il s'interroge sur la définition donnée par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) qui dit que « La santé, c'est l'état complet de bien-être physique, mental, psychologique et social. Elle ne consiste pas seulement en une absence de maladie ou d'infirmité ». Mais pour les passagers du Foyer, l'état complet de bien-être cela n'a pas de sens.

« La définition la plus en rapport avec notre quotidien, poursuit Victor Bouguerra, serait que la santé résulte d'une interaction constante entre l'individu et son environnement. C'est la capacité physique, psychique et sociale des personnes pour agir dans leur milieu et accomplir les rôles qu'elles entendent assumer d'une manière acceptable pour elles-mêmes. La santé c'est l'alimentation, la santé c'est le sommeil, la santé c'est les relations, la santé c'est le travail, la santé... c'est la vie » insiste-t-il.

### Plus de maladies que les autres

Des études nationales successives (2013, 2015, 2019...) le montrent : il n'y a pas de maladies spécifiques aux personnes sans domicile fixe. Elles souffrent des mêmes pathologies que la population générale. C'est le taux de ces maladies qui diffère, lié à une vie à la rue.

Les personnes sans domicile fixe ont plus de maladies cardiovasculaires, dermatologiques ou respiratoires ; plus d'anémies, de maladies du système digestif, du foie, du rein ou du poumon. Elles sont aussi plus sujettes aux troubles d'anxiété, de dépression et d'addiction, à la migraine ; plus souvent atteintes par la gale ou des infections virales.

45 % des sans-abri souffrent de maladies chroniques (contre 26 % de la population générale) telles que atteintes respiratoires, diabète, hypertension, maladies psychiques, maladies cardio-vasculaires et maladies du système digestif. L'insécurité alimentaire favorise le développement de ces maladies. Leur santé bucco-dentaire est aussi très dégradée : 24 % des SDF sont en partie édentés et 7 % totalement ; plus d'un tiers n'a pas consulté de dentiste depuis plus de deux ans. Une évidence donc : la précarité nuit à la santé, mais il est bon parfois de le rappeler.

### Mortalité prématurée

En 2013, l'Académie de médecine déclarait que l'absence de logement « était un facteur de mortalité prématurée, indépendant de tout autre facteur de vulnérabilité sociale ». Elle soulignait que bien qu'il n'y ait pas de maladies propres à la précarité, la

### Quand les malades renoncent aux soins

Pour les personnes en grande précarité, la santé est une préoccupation qui passe après celle des besoins vitaux d'hébergement et alimentaires. Cela constitue un obstacle supplémentaire à l'accès aux soins et renforce le recours à une médecine d'urgence plutôt que de prévention. Une étude de 2015 a montré que 15 % des SDF ont renoncé et que 24 % n'ont pas consulté de médecin durant cette année-là. Et les deux années Covid n'ont bien sûr rien arrangé !



Crédit photo : Didier Maupot



Victor Bouguerra, est infirmier Coordinateur Parcours Santé au Foyer

Crédit photo : Didier Maupot

santé est d'autant plus altérée lorsque hébergement et lien social font défaut.

« De même pour le travail, renchérit V. Bouguerra. Combien de personnes se sont rencontrées par le travail ? Le travail n'est pas qu'une source de revenus, c'est toute une vie sociale. Quand on interdit administrativement aux gens de travailler, en les coupant de toute réalisation d'eux-mêmes, qu'est-ce qu'on veut espérer ? Comment arrive-t-on un jour à boire sans avoir d'autre objectif dans sa vie que de boire et de ne même plus savoir quel jour on est ? »

### Le travail c'est la santé

Certaines personnes, de par leur statut administratif, sont juste des migrants : ils ne sont ni marginaux ni précaires. Mais petit-à-petit, ils vont développer un syndrome de marginalisation quand les choses ne feront plus sens pour eux. « Mettre les gens face à une attente perpétuelle, leur interdire de travailler, c'est une atteinte directe à leur santé. » s'indigne-t-il.

« Chacun a une problématique, a un rapport particulier à un mieux-être, reprend Victor Bouguerra. Ici au Foyer, on doit partir des possibilités de chacun, du passager, de la personne accueillie. Si l'objectif c'est

### LA MORT À 48 ANS

En 2021, l'espérance de vie des personnes sans-abri, toutes causes confondues, est en moyenne de 48 ans contre 80 ans pour la population entière. Ces personnes présentent un vieillissement précoce, avec apparition prématurée de maladies chroniques et dégénératives.

de passer de zéro douche à une douche par semaine, et bien je considère que nous avons fait notre travail d'éducation à la santé. »

La difficulté c'est que ce n'est pas chiffrable. Or aujourd'hui, si on ne peut pas chiffrer son travail, alors il est considéré comme « invisible ».

### Quand le social rejoint le médical

Les passagers hébergés au sein des structures du Foyer sont dans des parcours d'échecs, d'abandons et de pertes multiples. « Nous faisons face à des personnes qui souffrent d'absence d'éducation à la santé et de syndrome de marginalisation. Cela leur donne un rapport au temps et à l'espace complètement différent du nôtre. »

L'expression « Demain c'est loin ! » résume la capacité réduite de projection dans le temps de l'individu marginalisé. Généralement les jours existent, pour les dates des mois, c'est plus compliqué. Les travailleurs sociaux et le personnel médical doivent prendre en compte cet accompagnement temporel dans la gestion du parcours de soins. Malheureusement, la lutte contre ce syndrome de marginalisation ne se chiffre pas lui non plus. « Le social et le médical sont aujourd'hui deux mondes parallèles qui essaient de coopérer, mais avec beaucoup de difficultés, pointe Victor Bouguerra. Or l'un et l'autre sont indissociables. S'il n'y a pas de coopération, on détruit le travail de chacun ». Le Foyer Notre-Dame des Sans-Abri a encore des marges de progression pour avoir une vision commune de ces deux champs de l'accueil des passagers. « Réduire les inégalités sociales et territoriales dans l'accès aux soins est un long combat dans lequel on se sent souvent seul » conclut-il. ■

Jean-Marc Bolle

# 45%

des personnes sans-abri souffrent de maladies chroniques.

# Soigner nécessite polyvalence, souplesse et patience

Vingt ans dans la rue sans voir un seul médecin, cela laisse des traces. Mais la santé c'est aussi : bien se nourrir, dormir au chaud et en sécurité. Rencontre avec des équipes du Foyer à Lyon et Francheville.

Antonio au point santé de La Chardonnière



Un doux soleil d'hiver perce à travers les grands arbres du parc de la Chardonnière à Francheville. Cet ancien établissement religieux a été transformé depuis plusieurs années en centre d'hébergement par Le Foyer Notre-Dame des Sans-Abri.

« Au départ, la Chardo était une maison de retraite pour des passagers « fatigués » de la rue, avec une orientation vers la psychiatrie. Il y a toujours eu ici une infirmerie, identique au Pôle santé du Centre Gabriel Rosset » explique Mireille, aide-soignante. Avec ses deux collègues infirmières, Alexandra et Emilie, elles forment l'équipe de soins du lieu. « La spécificité de la Chardo c'est l'accueil des hommes de plus de 40 ans. Nos passagers ont parfois vingt ans de rue, ça laisse des traces. Vingt ans sans voir un médecin quand vous avez plus de quarante ans. Vous pouvez imaginer dans quel état ils sont quand ils arrivent ! » souligne avec attention Alexandra. L'équipe essaye de conduire les passagers vers le droit commun médical. « Mais pour cela, il faut commencer par avoir un médecin traitant. Et c'est extrêmement compliqué. Les soins demandent un délicat accompagnement individuel des résidents » pointe Emilie. « Nous faisons un énorme travail de coordination entre les infirmiers libéraux, nos trois médecins bénévoles, les hôpitaux etc., renchérit Alexandra, en plus de notre travail de base d'infirmière ».

## Faire au mieux

La Chardonnière c'est également douze places de « lits de repos ». C'est un accueil en direct — validé en concertation d'équipe — pour trois semaines, sans condition d'âge, et pour bénéficier d'un accompagnement aux soins. « On prend soin au mieux ! » termine Alexandra.

Direction Lyon et le Centre Gabriel Rosset (CGR). Juste à l'entrée, face à l'accueil, une porte : Point santé. Solène Combeau est l'une des infirmières qui, avec les aides-soignantes, composent l'équipe paramédicale. Un grand meuble multi-tiroir comme dans une pharmacie tapisse ce sous-sol. « Au départ, explique Solène, la demande de soins ou de suivi de traitements surchargeaient les travailleurs sociaux ». Aujourd'hui l'équipe assure à la



fois les soins quotidiens (qui peuvent commencer par réapprendre les gestes pour se laver) ainsi que la coordination des parcours de soins vers les structures médico-sociales extérieures appropriées. « Avec ce public en grande difficulté et marginalisé, pour qui l'adhésion au soin est pauvre voire inexistante, le travail d'accompagnement et de coordination est essentiel », explique-t-elle. Ici les gens sont libres de venir se soigner ou de se faire aider à prendre un traitement. « La porte est ouverte à tout le monde » assure Solène.

## Le problème des addictions

Une autre dimension de l'éducation à la santé consiste en la réduction des risques et des dommages liés aux addictions. Après un long parcours de travail social de rue, Didier Trannoy est depuis plus d'un an au service Addictions et Réseaux du Foyer. La compréhension des phénomènes d'addiction est quelque chose de très particulier. « La réduction des risques c'est aborder la personne telle qu'elle est, c'est avoir une approche complète de la personne pour adapter un accompagnement en santé en partant de l'usager et de son expérience, et pas l'inverse » pointe-t-il.

Comme ses collègues du dispositif Alliance (voir ci-contre) ou Convergence, il travaille avec son binôme Yannis Bediat à décloisonner les champs du médical, du médico-social et du social « pour que chacun sorte des limites de sa logique institutionnelle » explique D. Trannoy, et que les trois secteurs d'activité oeuvrent dans le même sens, au service des personnes en situation de précarité. ■

Jean-Marc Bolle

Yannis du programme Add'R anime un jeu autour des addictions avec les salariés des accueils de jour

## DIFFICILE ACCÈS AUX MAISONS DE RETRAITE

Même avec une espérance de vie largement inférieure à la population générale, les personnes sans-abri vieillissent... et ont des difficultés à être admises en maison de retraite habituelle. De même pour ceux porteurs de handicaps.

À Lyon, le programme Alliance est porté depuis 2020 par Le Foyer pour toute la Métropole Lyonnaise. Il fait le lien entre les multiples structures d'accueil et d'hébergement des personnes en grande précarité et le très grand nombre d'établissements pour personnes âgées ou personnes handicapées.

« C'est très compliqué par exemple de faire un dossier d'entrée en maison de retraite pour un SDF, évoquent Sophie Champetier et Marianne Bouguerra, membres d'Alliance. Les structures ne sont pas habituées à ce type de public. Ainsi, nous avons proposé une Fiche d'habitude de vie des candidats à une entrée en établissement pour mieux accompagner les équipes des EHPAD ».

Dans l'autre sens, Alliance intervient en appui aux structures d'accueil, d'hébergement et de soins des personnes en grande précarité. « En tant qu'assistantes sociales et par le travail développé depuis 2020, nous aidons ces centres d'hébergement à identifier l'orientation la plus adaptée et réaliste, ainsi que dans les démarches administratives ».

**LÉONORE BOILE, COORDINATRICE DE RUE-HÔPITAL**

Jeune femme engagée, elle fait partie du Réseau social Rue-Hôpital et dépend de l'hôpital Saint-Joseph/Saint-Luc.

# « La précarité n'est pas la priorité d'un monde médical qui va mal »

Infirmière de formation, Léonore Boile a exercé une quinzaine d'années avant de se tourner vers un travail de coordination de réseau. Au sein de Rue-Hôpital (RSRH), elle est chargée d'accompagner les professionnels de santé et les travailleurs sociaux dans l'agglomération lyonnaise et le département, afin d'optimiser l'accès aux soins des publics en grande précarité.

## C'est quoi le réseau social Rue-Hôpital?

C'est un réseau d'une douzaine d'acteurs de l'accès aux soins des personnes en situation de grande précarité qui existe depuis 20 ans. L'objectif partagé est d'améliorer le parcours de santé de ces publics,



**L'hébergement c'est la pierre angulaire de la santé dans la rue**  
« C'est un besoin fondamental. Pour les publics en grande précarité, sans hébergement, il n'y a pas de santé possible. On peut essayer d'accompagner mais s'il n'y a pas d'hébergement, on n'arrive à rien, à part être désolé de les accompagner dans la rue. »

Dans la rue avec Léonore Boile, coordinatrice du Réseau social Rue-Hôpital

en renforçant la coordination des acteurs sanitaires et sociaux et l'articulation des interventions. Il s'agit aussi d'améliorer la capacité du système de santé à mieux les prendre en charge.

Il existe de nombreuses structures mais il y a beaucoup de turnover dans le monde de la santé actuellement, avec de nombreux postes vacants, des gens qui arrivent mais ne connaissent pas le territoire, alors qu'on sait que les publics en grande précarité ont besoin de coordination autour d'eux, que les liens se fassent.

Une des missions du Réseau est de faire connaître ce qui existe comme outils, c'est-à-dire rendre visible l'existant.

## Quels sont les principaux dispositifs?

Il existe des lits de repos pour les personnes très loin du soin qui ont besoin de se reposer un temps et d'essayer de faire le point sur leur santé avec des infirmiers. Il y a aussi cinq équipes mobiles santé, des lieux de soins et des lieux de soins avec hébergement, en plus grand nombre ces derniers temps avec des politiques de santé un peu plus axées sur la grande précarité et quelques financements de lieux d'hébergement.

Depuis 2019, en lien avec le Plan Pauvreté, il y a des lits d'accueil médicalisé (LAM) et des lits halte soins santé (LHSS) qui ont ouvert. Il y avait un LAM et un LHSS sur le territoire, un LAM et un LHSS viennent d'ouvrir et un troisième LHSS va être porté par Le Foyer Notre-Dame des Sans-Abri. Il y a aussi des appartements de coordination thérapeutique (ACT).

Ce sont des dispositifs intéressants parce qu'en terme de politique de santé auprès des publics en grande précarité, on est toujours en tension entre ce qui existe dans le droit commun médical et ce que l'on souhaiterait faire, c'est-à-dire pas des dispositifs fléchés pour les publics précaires mais tendre à ce qu'ils bénéficient des soins ou de l'offre existant dans le droit commun.

## Ces dispositifs sont-ils suffisants?

Cela faisait des années qu'on manquait de LAM et de LHSS alors que l'on était dans un besoin criant, avec des publics qui se maintenaient dehors ou en hébergement d'urgence dans des situations un peu catastrophiques. Mais pour autant, ce n'est pas suffisant. Il manque des dispositifs d'urgence,



## LES ACTEURS DE RUE-HÔPITAL

Le Réseau Social Rue-Hôpital (RSRH) regroupe une douzaine d'acteurs œuvrant pour l'accès aux soins des publics précaires, sous l'égide de l'Agence régionale de santé (ARS) et l'Etat, via la Direction départementale de l'Emploi, du Travail et des Solidarités (DDETS).

**Équipes mobiles.** Outre le Samu social 69, il existe La Pass du centre hospitalier Saint-Joseph/Saint-Luc pour faciliter l'accès à la santé des patients les plus démunis; Interface SDF qui est une équipe de soins psychiatriques pluridisciplinaire; Les Missions bus santé et Missions squats et bidonvilles de Médecins du Monde pour d'aller-vers les publics; Le dispositif Alliance (voir page précédente).

**Soins avec hébergement.** Quatre dispositifs existent: les Lits de repos pour hommes du Foyer, les Lits halte soins santé Villa d'Hestia, les Lits d'accueil médicalisés et les Appartements de coordination thérapeutique.

**Hébergements avec soins.** Le Point Santé du Centre Gabriel Rosset et le Pôle Santé CHRS La Cité de l'Armée du Salut assurent l'accueil, le logement, l'accompagnement et l'insertion sociale des personnes ou familles en précarité.

**Point Santé.** Médecins du Monde gère aussi un Centre d'accueil de soins et d'orientation.

mais aussi d'articulation avec des dispositifs de droit commun comme les Ehpad qui peinent à accueillir ces publics.

En plus, on est en difficulté avec un système de santé qui va cruellement mal; du coup, les personnes en grande précarité sont la dernière roue du carrosse. Par ailleurs, on connaît un virage ambulatoire majeur, en médecine générale comme en psychiatrie, et les patients sortent à peine rétablis.

Pour les personnes en grande précarité se retrouvant dehors ou en hébergement, c'est très compliqué de négocier ce virage ambulatoire parce que ça les met dans des difficultés monstres, tout comme les professionnels sociaux. Pour autant, l'idée n'est pas forcément de multiplier les dispositifs mais d'avoir une politique d'inclusion de ces publics en grande précarité car on n'arrive pas à accéder à plein de dispositifs du droit commun. ■

Propos recueillis par Jean-Luc Coppi

## CLAUDIA, DE L'UTOPIE À LA RÉALITÉ

**Claudia Loucif veut devenir éducatrice spécialisée. Elle s'y prépare avec un contrat professionnel en alternance à la Halte de Nuit.**

Après une licence de *psycho*, Claudia vient faire un service civique au Foyer, à l'antenne familles de Caluire. Nous sommes en 2018-2019.

Elle vit cette année-là avec grand intérêt et apprécie beaucoup l'ouverture de l'antenne non seulement aux familles accueillies par Le Foyer mais aussi à beaucoup de jeunes du quartier auprès de qui elle fait de l'aide aux devoirs, avec qui elle organise des ateliers de décoration, ou pour qui, avec les salariés et bénévoles, elle prépare des sorties de loisirs ou sports dans la région, au bord des lacs notamment.

A l'issue de cette année, après avoir fait *quelques petits boulots*, elle entame une formation d'éducatrice spécialisée à l'ARFRIPS (Etablissement de Formation de Travailleurs Sociaux) autour de trois grands axes : la protection de l'enfance ; la gestion du

handicap ; la lutte contre l'exclusion. Et l'année dernière, lorsqu'il s'agit de mettre en place une alternance dans le cadre de sa formation, elle pense au Foyer où la lutte contre l'exclusion, on connaît.

Claudia va alors s'impliquer à la Halte de Nuit comme stagiaire dans un premier temps, puis en contrat professionnel, avec le statut de travailleuse sociale. Elle aime le travail qu'elle y fait et insiste sur ce qui l'anime depuis son adolescence et qui ressemble un peu à une vocation. « *Depuis longtemps, livre-t-elle, je voulais aider les autres, les accompagner.* » Le mot reviendra à plusieurs reprises dans la conversation. Et convenons que l'idée entre parfaitement en harmonie avec la devise du Foyer : *accueillir, héberger, accompagner et insérer.* ■

Propos recueillis par  
Michel Catheland

### Une ambition qui vient de loin

« *Adolescente, confie Claudia, je rêvais de travailler avec les personnes en difficulté. Je ne voulais pas rester passive par rapport à tout ce qui me chagrinait, le sans-abrisme notamment. Bien sûr, j'étais un peu dans l'utopie mais aujourd'hui, je cherche à marier l'utopie et le réel.* »



Credit photo : Nicola Viglianti

### Les contraintes de la Halte de Nuit

*L'obligation de turnover des personnes hébergées ne facilite pas le travail de suivi de l'équipe. Tout le monde s'efforce de repérer les plus vulnérables.*

Claudia rappelle les règles de base de fonctionnement de la Halte de Nuit située boulevard Jules-Carteret : 57 places sont offertes à des personnes qui y sont orientées en urgence par le 115 pour une seule nuit et qui ne pourront solliciter éventuellement un nouvel hébergement, quelques jours plus tard. Il s'agit de permettre un turnover pour accueillir plus largement.

« *Dès lors, note Claudia, il est difficile de mettre en place un suivi des personnes, même si nous voyons certains revenir de manière récurrente.* » Néanmoins, les travailleurs sociaux et les bénévoles de la Halte s'emploient à repérer les plus vulnérables parmi les personnes reçues.

« *On fait surtout du diagnostic social* », précise Claudia. Après quoi se fait un travail d'orientation vers les assistantes sociales, vers les accueils de jour du Foyer où les personnes pourront trouver une écoute auprès des travailleurs sociaux.

Claudia insiste sur les partenariats. Par exemple, avec Entourage, la Permanence Accès Soins Santé ou Interface SDF. « *Oui, nous travaillons avec beaucoup d'autres, conclut Claudia, nous ne savons ni ne pouvons tout faire.* »



### Yann Fichet, bénévole à la quête du Foyer

## « QUÊTER POUR LE FOYER, C'EST SOUTENIR UNE CAUSE INDISPUTABLE »

#### Son arrivée au Foyer

Après une vie professionnelle très active, Yann, souhaitait s'engager dans une cause qui a du sens. Client occasionnel des magasins du Foyer, il décide de s'orienter vers une mission de vente au Bric à Brac de Vaise. Mission qu'il mène toujours.

#### Son goût pour la quête

2 ans passent, et Yann rencontre Hervé Fialip, le responsable de la quête. Une opération de 2 jours durant laquelle environ 550 personnes sillonnent les rues, les marchés et les sorties de messe du Rhône pour collecter des fonds et parler de l'association au grand public. Aux yeux de Yann, c'est une opération 2 en 1, d'une grande utilité pour l'association. Après plusieurs participations en tant que quêteur, il en intègre le comité d'organisation.

#### Sa mission dans l'organisation

Les deux jours demandent une logistique préalable. Une des missions de Yann est d'informer et d'animer le réseau des grands quêteurs, une cinquantaine de personnes réparties sur différentes zones du Rhône, qui recrutent et fédèrent chacune un groupe de participants. C'est auprès d'elles que le comité diffuse les informations essentielles et distribuent le matériel : troncs, écharpes, flyers... Une nouveauté cette année, certaines équipes sont dotées de terminaux de paiement électronique. De nouveaux outils pour faciliter la collecte de fonds auprès des passants qui ont de moins en moins d'argent liquide sur eux.

#### Son contact auprès des supermarchés

Yann s'est fixé un autre objectif : celui d'amplifier les contacts avec les dona-

**2018** : Yann découvre Le Foyer à travers ses magasins solidaires

**2018** : rejoint le Bric à Brac de Lyon-Vaise comme bénévole

**2021** : devient membre du comité d'organisation de la quête

teurs en développant les relations avec les supermarchés dont les clientèles constituent une large audience. Cela nécessite une organisation avec de plus nombreux bénévoles pour couvrir la plage horaire d'ouverture des magasins et c'est là la difficulté principale.

#### Sa préoccupation constante

C'est de trouver des bénévoles, qu'il faut rechercher tout au long de l'année. Pour Yann il faut dédramatiser l'image du quêteur et rappeler que collecter dans la rue c'est soutenir une cause indiscutable. Quand Yann rejoint le comité de la quête, il y rencontre des personnes très dévouées. Tous sont mobilisés depuis des années et tous sont expérimentés dans le bénévolat. Pour lui, il y a là une vraie richesse, et elle est à préserver. ■

Johanna Lévigne

## NEUF PALETTES DE DONNS POUR « FAIRE DU BIEN »

Patricia (assistante de direction) et Marie-Suzanne (retraîtée) assistent pour les œuvres sociales Jean-Alexandre Manches, le Président du groupe de transports et de logistique BMV basé à Saint-Priest. Elles ont bien voulu répondre à nos questions.



Isabelle Delorme (Directrice Pôle Insertion Professionnelle du Foyer), Jean-Alexandre Manches, Marie-Suzanne et Patricia (BMV)

### Pourquoi cette collecte ?

L'entreprise a fêté ses 120 ans. A cette occasion, et en même temps qu'un tirage au sort pour exaucer le rêve d'un salarié du groupe, une tournée des 25 agences françaises et allemandes a été organisée avec une semi-remorque spéciale. Chaque étape a été l'occasion de fêtes et de rencontres. Pour donner du sens à cet anniversaire, les salariés, clients et partenaires se sont mobilisés autour d'une bonne cause : apporter de l'aide aux personnes démunies de notre territoire lyonnais.

### Et pourquoi Le Foyer ?

Georges Virolle à la tête de l'entreprise dans les années 70, offrait

déjà son soutien au Foyer... C'est ainsi que le lien s'est fait. Les 1100 salariés BMV se sont lancés le défi de collecter des produits d'hygiène, des vêtements de travail, des produits pour bébés, des jouets, etc. 2 tonnes de dons ont été offertes au Foyer grâce à cette volonté de « faire du bien ».

### Affaire à suivre

BMV a dans le même temps tissé des liens avec notre association qui favorise l'insertion par le travail. Cela s'est concrétisé par une visite de l'entreprise organisée avec des candidats à l'emploi suivis par l'équipe PERLE. ■

M. C. C.



### Une forêt solidaire à Gleizé

Près de 20 Arbres de la Solidarité ont été parrainés par la ville de Gleizé. Son maire Ghislain de Longevialle a souhaité témoigner du soutien de sa commune au profit des personnes sans-abri.

Élisabeth Lamure, ancienne édile de Gleizé, a été présidente de l'Association des maires du Rhône qui est partenaire de l'opération de mécénat des arbres de la solidarité. Elle a souhaité que notre municipalité soutienne et aide Le Foyer, reconnue pour ses actions auprès des personnes sans-abri et en grande précarité.

Depuis, et dans la continuité de son action, les élus confortent la végétalisation de notre commune en plantant des arbres dont les espèces sont maintenant choisies en fonction des difficiles conditions climatiques de demain. L'engagement solidaire de soutenir Le Foyer dans la durée en parrainant au moins un Arbre de la Solidarité chaque année, rejoint complètement ce « plan arbre ».

En novembre, nous avons planté un érable de Freeman avec les enfants et les habitants du quartier. Tous pourront, dès le printemps, profiter de cet embellissement et de son ombrage. ■ M. C. C.

### UNE 2<sup>e</sup> VIE POUR DES RUNNINGS

Près de 200 runnings ont été livrés par le service Collecte au vestiaire d'urgence, rue S. Gryphe. Triées par des adultes en situation de handicap, ces runnings ont été collectées, auprès de coureurs par l'association RUN COLLECT.

### DON DE PRODUITS D'HYGIÈNE

Le laboratoire FAREVA, situé à Tournon-sur-Rhône (Ardèche) a confié 7 palettes de gel douche, savon liquide et lessive au Foyer début janvier. Ce précieux don a rapidement été distribué dans les différents centres d'accueil et d'hébergement.

### JEUNE ET ENGAGÉE

Après avoir organisé une collecte de produits d'hygiène au sein de son collège la Cité Scolaire Internationale avec des camarades, une jeune élève a confectionné des tote bags qu'elle a vendus au profit du Foyer.



### Le réseau social

## Indécent : les SDF sont tendance sur LinkedIn

Même le très convenable LinkedIn, réseau prisé des acteurs du monde économique, peut faire preuve de dérives gênantes.

Dans une chronique de L'ADN, Laure Coromines constate que « sur le réseau social professionnel, des internautes utilisent les SDF pour faire leur autopromotion ou expliquer la genèse de leur dernière idée business. » Une conception un peu spéciale du personal branding (ou marketing personnel). Elle fustige la dérive des messages : « Après les posts pseudo inspirants qui font l'apologie du travail acharné et de la startup nation, arrivent les publications qui utilisent la vie des sans-abri pour faire leur publicité. Ou comment on en arrive à raconter tout et n'importe quoi au nom du développement personnel et du partage de leçons de vie. »

Et de terminer en posant la question : « Alors que les salariés les plus privilégiés s'offrent une remise en question (nécessaire) au sujet de leur place dans le monde du travail, est-il indispensable de mêler les SDF à ce grand échange d'états d'âme ? Beaucoup semblent juger que oui. »

<https://www.ladn.eu> > Tendances de société > Les nouvelles modalités du travail.

### Le livre

## Une histoire des œuvres de charité à Lyon

La préoccupation envers les pauvres ne datent pas d'aujourd'hui. Surnommée " Ville des aumônes " ou " Capitale de la charité " au XIX<sup>e</sup> siècle, Lyon est le berceau de nombreuses ONG dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Les ancêtres des Emmaüs et autres Foyer Notre-Dame des Sans-Abri.

Bernadette Angleraud, *Lyon et ses pauvres*.

Des œuvres de charité aux assurances sociales 1800-1939, [www.editions-harmattan.fr](http://www.editions-harmattan.fr)



### Le film

## Au-delà de nos rêves

« Au-delà de nos rêves » est un film américain qui n'a pas eu un grand succès commercial. Il ne mériterait pas d'être mentionné ici s'il n'avait pas comme acteur principal Robin Williams. Lequel avait une exigence vis-à-vis des producteurs qui voulaient l'engager : ils devaient embaucher des SDF sur le plateau. Une reconversion sans doute au-delà des rêves les plus fous de ces derniers.



### Le dépliant

C'est une initiative grenobloise qui pourrait être reprise dans d'autres villes : « Où trouver de l'aide en été ». Un dépliant réédité chaque année par le CCAS qui recense en plusieurs langues (français, anglais, allemand et espagnol) les lieux où se nourrir, se laver, laisser ses affaires ou encore se soigner.

<https://www.solidarites-grenoble.fr/>



**GUILLAUME BLANC,**  
**ANCIEN COORDINATEUR DE CONVERGENCE ET DE PREMIÈRES**  
**HEURES EN CHANTIER POUR LA MÉTROPOLE DE LILLE**

# « Le travail est à la fois contrainte et liberté »

Ancien collaborateur de Martine Aubry, Guillaume Blanc se consacre désormais à la direction d'organismes sociaux. C'est un bon observateur du monde de la rue.

## Pour vous, qu'est-ce que vivre dans la rue ?

Lorsqu'on voit ces femmes et ces hommes qui sont à la rue, il est très difficile d'imaginer l'insupportable souffrance de beaucoup. Ce n'est plus simplement une question de nourriture ou de confort que procure un logement. L'essentiel de la souffrance c'est d'être rejeté, d'être mis à l'écart. La rue ça détruit tout, à commencer par l'estime de soi.

J'ai le souvenir de cet homme qui vit depuis près de 20 ans dans la rue lilloise et qui me disait : « la rue c'est pire. C'est la jungle. C'est la mort ». Je crois qu'il résumait tout. La mort. La mort plus ou moins lente et réelle, physique ou sociale.

## Qu'apporte le travail à la personne exclue ?

Avec Convergence, nous sommes convaincus qu'à travers une activité professionnelle, nous pouvons permettre à des femmes et à des hommes vivant dans l'exclusion de participer à une œuvre collective et ainsi de retrouver le moyen d'exprimer leur dignité.

Un homme, aussi misérable soit-il, quand

on lui donne le goût et les raisons de vivre, se relève. Croire qu'un chemin est possible, accepter d'aller dans un chantier d'insertion peut mener à une renaissance. Tâtonner, repartir, revenir et peu à peu le monde vient à lui. Alors l'homme se relève, revient vers les autres et les autres reviennent vers lui parce que le travail, réinsère dans le tissu social celui qui avait été jusque-là marginalisé, afin qu'il puisse à son tour se sentir responsable des autres.

## Pourquoi le travail vous paraît-il si important ?

Le travail ne permet pas uniquement à l'homme de se réaliser soi-même. Il crée une société en rapprochant les hommes. Il est tout à la fois contrainte et liberté, acte productif et lien social, construction de soi et dépendance des autres.

## Comment faciliter l'insertion professionnelle des personnes sans-abri ?

Il est nécessaire de changer les priorités, ne plus accepter la logique des pouvoirs publics qui, d'une part, accordent des

**ON NE PEUT PAS PORTER ATTENTION AUX PLUS FRAGILES, SI ON VEUT SERVIR L'ARGENT ET NON L'HOMME.**

milliards d'euros d'aides aux entreprises sans la moindre contrepartie ; et qui, dans le même temps, pour chaque euro dépensé dans les métiers de l'humain, se montrent très exigeants pour les travailleurs sociaux en les soumettant à des bilans.

Ces bilans font disparaître la relation humaine au profit de données statistiques. On ne peut pas porter attention aux plus fragiles, si on veut servir l'argent et non l'homme.

De même, il faut prendre conscience que les travailleurs sociaux ont besoin de temps pour pouvoir tisser des liens sans enfermer les personnes dans une forme de dépendance, sans être soumis à la pression de critères de réussite qui mettent en souffrance autant les per-

sonnes accompagnées que celles qui les accompagnent.

Parce que la plus belle des réussites, c'est de permettre la rencontre. C'est cette rencontre de l'autre qui libère de la mort sociale et qui ouvre un chemin de vie.

## Un emploi et un logement sont-ils suffisants ?

Il ne suffit pas de trouver un logement et un travail. Il faut des raisons de vivre. Et des raisons de vivre, il n'y en a pas d'autre que des visages.

Accède à la maturité celui qui s'éprouve comme responsable de l'autre, de son bonheur, et reconnaît que sa parole est à écouter.

L'insupportable de la rue, c'est de se sentir inutile, de ne pas se sentir responsable

de l'autre parce qu'on n'a pas le droit d'accéder à son visage.

## Que pouvons-nous faire pour celles et ceux qui sont dans nos rues ?

Il nous faut surtout collectivement changer notre regard. Ceux qui sont dans la rue ne sont pas responsables de leur malheur. Ce ne sont pas à ceux que nous rejetons de devoir faire des efforts pour sortir de la rue.

Ils en font déjà bien plus que nous tous pour survivre dans ce monde qui refuse de les regarder. C'est à nous de nous tourner vers eux et de les considérer comme ce qu'ils sont : des frères et des sœurs en humanité. ■

Propos recueillis par  
 Bernard Mouillon

**2020 à 2023 :**  
 Coordinateur de Convergence à Lille et de Premières Heures en Chantier dans les Hauts-de-France.

**2016 à 2020 :** Master en théologie.

**2015 à 2020 :** Directeur de la maison des initiatives de Grande-Synthe.

**2012 à 2015 :** Conseiller technique au Conseil régional du Nord Pas-de-Calais pour l'avenir et l'emploi des jeunes.

**2006 à 2012 :**  
 Collaborateur de Martine Aubry, maire de Lille.

**2002 à 2006 :** Diplôme d'ingénieur en ingénierie électrique, électronique et des communications.

**IL NE SUFFIT PAS DE TROUVER UN LOGEMENT ET UN TRAVAIL. IL FAUT DES RAISONS DE VIVRE.**



## Le sommeil, plus nécessaire que la nourriture

Que de fois en assurant un service de nuit au Foyer, je me suis surpris d'éprouver dans le dortoir la tendresse d'une mère veillant sur le berceau de son enfant (bien qu'ils soient des hommes et plus de cent!). Celui qui couche sous mon toit entre dans ma famille.

Les hommes les plus agités, bruyants, violents même, sont ici pris au piège, ils sont forcés de faire silence, de dormir dès qu'on éteint la lumière. Ils ne s'en font pas faute, fatigués comme ils sont, et pas plus compliqués que des enfants.

Je dois veiller sur leur sommeil, le préserver du bruit, des mauvaises paroles, des querelles, de tout mal comme « Geneviève veillant sur Paris » : vous vous souvenez du beau tableau de Puvis de Chavannes, de ce clair de lune bleu qui tombe en nappe de lumière sur Lutèce endormie, tandis que la vestale enveloppée d'un voile blanc se tient droite comme un cierge près de sa cellule où brûle une lampe. La rencontre des lignes horizontales et verticales produit une impression d'équilibre, de paix mystérieuse qui enveloppe toute chose comme la douce lumière de la lune, comme la prière fervente de Geneviève.

« L'art inquiète », dit Braque. Impossible, en effet, de contempler ce chef d'œuvre de l'art sans avoir le désir et l'inquiétude de remplir son rôle de veilleur dans un monde enténébré [...], dans une ville gorgée de richesses qui rejette les pauvres, les faibles, les marginaux ou simplement dans un dortoir qui protège le sommeil des malheureux.

### Je pense encore à ces vers de Péguy :

« Ô nuit, ma plus belle invention, ma création auguste entre toutes [...] Car c'est toi qui berces toute la Création Dans un Sommeil réparateur... ».

Quand le poète fait parler Dieu ainsi : « On me dit qu'il y a des hommes qui travaillent bien et qui dorment mal. Qui ne dorment pas ».

On a envie d'ajouter : qui ne dorment pas, non seulement parce qu'ils sont rongés de soucis et d'inquiétude, mais parce qu'ils ne peuvent pas dormir faute d'un abri.

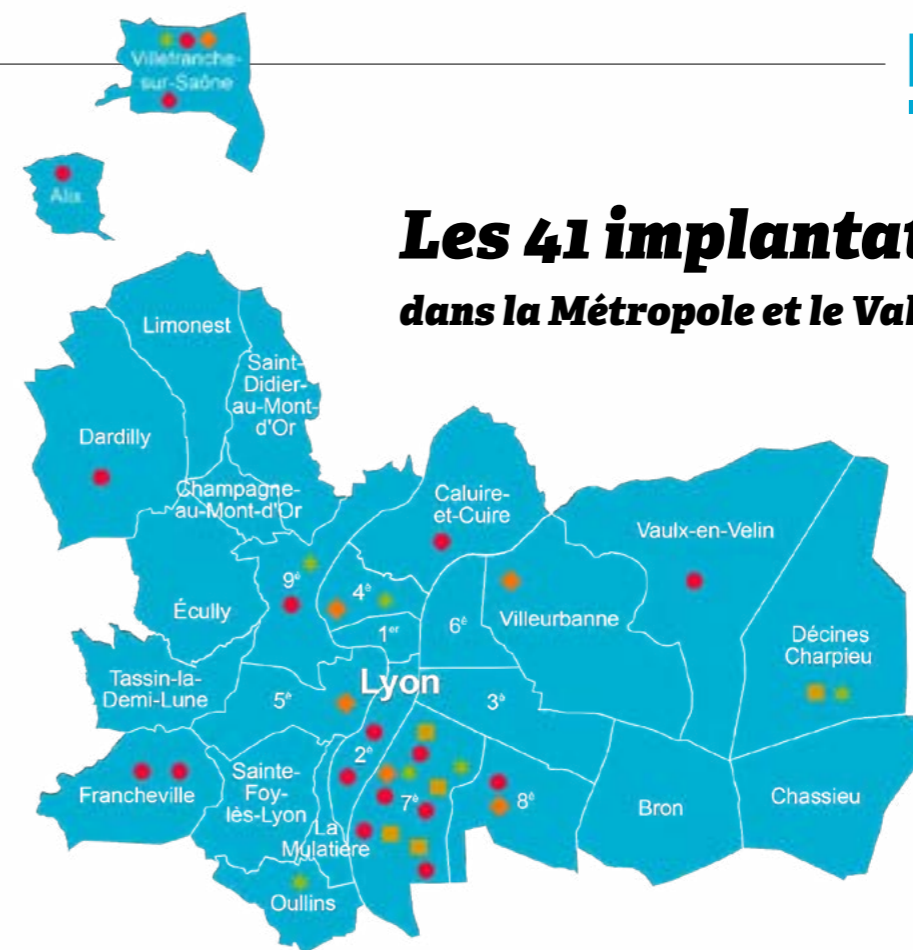
Dieu pourrait poursuivre : on me dit même qu'il y a des marchands de sommeil, des hommes qui vendent le sommeil à leurs frères cruellement privés de ce bien vital. Des trafiquants vendent le sommeil comme ils vendent la terre qui se dérobe sous les pieds des pauvres, comme ils vendront bientôt l'eau, l'air et la lumière dans le monde artificiel qu'ils construisent pour eux, en condamnant les pauvres à périr. ■

**GABRIEL ROSSET**

TEXTE EXTRAIT DE « LES SANS-ABRI : APPARENCE ET TRANSPARENCE ». ARCHE SOUS L'ARC-EN-CIEL – N°76 (1972)

L'Arche sous l'Arc-en-Ciel. Revue éditée par Le Foyer Notre-Dame des Sans-Abri – 3 rue Père Chevrier 69361 Lyon cedex 07 – 04 72 76 73 53. Directeur de la publication et de la rédaction et rédacteur en chef : Dominique Delmas. Comité de rédaction : Michel Catheland, Marie-Colette Coudry, Jean-Dominique Durand, Sébastien Guth, Johanna Lévigne, Michel Lévy, Bernard Mouillon, Pauline Mugnier, Pierre Tricou, Marion Véziant-Rolland. Ont collaboré à ce numéro : Jean-Marc Bolle, Jean-Luc Coppi, Ninon Martin-Labrune, Didier Marpot, Muriel Thiercelin. Conseil éditorial : Jacques Simonet. Conception éditoriale et graphique : proedito.com. Dépôt légal : 1<sup>er</sup> trimestre 2023. ISSN 2021-0493. N° d'inscription paritaire : 0624 H 85296. Mise en page : IML - 69850 St-Martin-en-Haut. Imprimerie : Chirat - 42540 Saint-Just-La-Pendue. Tirage : 25.000 ex.

## Les 41 implantations dans la Métropole et le Val-de-Saône



### HÉBERGEMENT ET LOGEMENT

- Antenne Familles Caluire  
Rue Ferber / 69300 Caluire-et-Cuire
- Antenne Familles Villefranche  
Quartier Belleroche / 69400 Villefranche-Sur-Saône
- Appartements Logement D'Abord  
Appartements en diffus
- Centre Gabriel Rosset - Le 122  
Le Pôle d'Accompagnement Renforcé  
3 rue Père Chevrier / 69007 Lyon
- CoCon La Saulaie  
4 rue Dubois Crancé / 69600 Oullins
- Effet mère / 14 rue Sala / 69002 Lyon
- Halte de nuit l'Escale  
24 boulevard Jules Carteret / 69007 Lyon
- L'Agapè - Auberge des Familles  
Résidence Catherine Pellerin  
21 avenue Jean-François Racllet / 69007 Lyon
- La Maison de Rodolphe  
105 rue Villon / 69008 Lyon
- Le 44 / 44 rue Raoul-Servant / 69007 Lyon
- Le Foyer Alix / 69380 Alix
- Le Foyer La Calade  
461 Rue Robert Schumann / 69400 Villefranche-Sur-Saône
- Le Foyer Vaise I / Le Foyer Vaise II  
13 rue Mouillard / 69009 Lyon
- Les Amazones  
93 Avenue Sidoine Apollinaire / 69009 Lyon
- Les Grandes Voisines  
40 Avenue de la Table de Pierre / 69340 Francheville
- Résidence - Foyer Dardilly  
avenue de la Porte de Lyon / 69570 Dardilly

- Résidence La Chardonnière  
Les Chardons – Lits de repos  
65 Grande Rue / 69340 Francheville
- Résidence Le « 85 »  
85 rue Sébastien Gryphe / 69007 Lyon
- Résidence Le Bordeau - Lasoie  
1 rue du Bélier / 69002 Lyon
- Résidence Les Hortensias  
68 rue Sébastien Gryphe / 69007 Lyon
- Village Familles  
1 rue Karl Marx / 69120 Vaulx-en-Velin

### ACCUEIL DE JOUR

- ◆ Accueil de jour Maison de Rodolphe  
105 rue Villon / 69008 Lyon
- ◆ Accueil La Main Tendue  
461 rue Robert Schumann / 69400 Villefranche-Sur-Saône
- ◆ Accueil Saint-André  
2 rue Felissent / 69007 Lyon
- ◆ Accueil Saint-Vincent  
10 rue Bellière / 69005 Lyon
- ◆ Le PHARE  
35 avenue Marcel Cerdan / 69100 Villeurbanne
- ◆ La Rencontre / 2 rue Pelletier / 69004 Lyon

### MAGASINS SOLIDAIRES

- ★ Bric à Brac Décines  
12 rue Émile Zola / 69150 Décines-Charpieu
- ★ Bric à Brac Lyon Croix-Rousse  
19 rue Pailleron / 69004 Lyon

- ★ Bric à Brac Lyon Rue de Toulon  
17 rue de Toulon / 69007 Lyon
- ★ Bric à Brac Lyon Vaise – Dépôt de Dons  
21 rue Berjon / 69009 Lyon
- ★ Bric à Brac Oullins  
6 rue Pierre Semard / 69600 Oullins
- ★ Bric à Brac Villefranche – Dépôt de Dons  
433 rue André Desthieux / 69400 Villefranche-Sur-Saône
- ★ Les Artilleuses / 6 boulevard de L'Artillerie / 69007 Lyon
- ★ Vestiaire d'Urgence  
82 rue Sébastien Gryphe / 69007 Lyon

### INSERTION PROFESSIONNELLE

- Artillerie – Atelier Tri et Réemploi des Objets – Bois – Transport-Collecte – Dépôt de Dons – Premières Heures en Chantier  
8 boulevard de L'Artillerie / 69007 Lyon
- Atelier Tri et Réemploi du Textile - Convergence – Premières Heures en Chantier – Dépôt de Dons  
51 avenue Franklin Roosevelt / 69150 Décines-Charpieu
- Ateliers Internes – Buanderie – Maintenance – Nettoyage & LAAVANDE  
3 rue Père Chevrier / 69007 Lyon
- Atelier Les Grandes Voisines  
Nettoyage - Entretien - Couture  
40 avenue de la Table de Pierre / 69340 Francheville
- Bric à Bike, Atelier Vélo - Solid'aire  
17 rue de Gerland / 69007 Lyon
- Parcours Évolutif de Retour vers le Logement par l'Emploi (P.E.R.L.E.)  
210 avenue Jean Jaures / 69007 Lyon



# LYON, PLACE JEAN-MACÉ EN 2023



La rue n'est pas un abri  
Contre la misère, **donnez !**

[www.fndsa.org](http://www.fndsa.org)



3 RUE PÈRE CHEVRIER 69361 LYON CEDEX 07 / TEL. 04 72 76 73 53  
ASSOCIATION LOI 1901 RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE

**LE FOYER**  
NOTRE-DAME DES SANS-ABRI

Mme, M: \_\_\_\_\_

Prénom: \_\_\_\_\_

Année de naissance: \_\_\_\_\_

Adresse: \_\_\_\_\_

Code Postal: \_\_\_\_\_ Ville: \_\_\_\_\_

Téléphone: \_\_\_\_\_

E-mail: \_\_\_\_\_

Je suis intéressé(e) pour devenir bénévole dans l'activité suivante: \_\_\_\_\_

Je souhaite m'abonner ou me réabonner (10 € pour 4 numéros).

Je souhaite recevoir, sans engagement de ma part, une information sur les legs, donations, et assurance vie.

## Soutien ponctuel

Oui, je soutiens les actions du FOYER par mon don ci-joint de \_\_\_\_\_ €

ce don est au titre de l'IFI

> Je peux aussi donner en ligne: [www.fndsa.org](http://www.fndsa.org)

> 75 % de déduction fiscale

Conformément au Règlement Général Européen sur la Protection des Données personnelles (RGPD), vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de suppression et d'opposition sur les informations vous concernant. Pour l'exercer, contactez notre Déléguée à la Protection des Données Personnelles: [contact.dpd@fndsa.org](mailto:contact.dpd@fndsa.org).

Les fichiers du FOYER NOTRE-DAME DES SANS-ABRI ne sont jamais vendus ou échangés sauf à des tiers de confiance dans l'intérêt de la mission. Si vous ne le souhaitez pas veuillez cocher la case ci-contre:

## Soutien régulier

Mandat de prélèvement SEPA à dater, signer et renvoyer, accompagné de votre Relevé d'Identité Bancaire (RIB) ou RIP, au FOYER NOTRE-DAME DES SANS-ABRI.

Oui, je soutiens les actions du FOYER dans la durée par mon don régulier

J'autorise LE FOYER NOTRE-DAME DES SANS-ABRI à envoyer à ma banque les instructions suivantes pour que celle-ci débite mon compte de:

10 € par mois  20 € par mois  50 € par mois

\_\_\_\_\_ € par mois

> Coordonnées de votre compte:

IBAN: \_\_\_\_\_

BIC: \_\_\_\_\_

> INFORMATIONS CONCERNANT LE BÉNÉFICIAIRE

ICS: FR17ZZZ227072

FOYER NOTRE-DAME DES SANS-ABRI

3 RUE PÈRE CHEVRIER 69361 - LYON CEDEX 07

Fait à: \_\_\_\_\_ le: \_\_\_ / \_\_\_ / \_\_\_\_\_

Signature: \_\_\_\_\_

Je bénéficie du droit d'être remboursé par ma banque selon les conditions décrites dans la convention que j'ai passée avec elle. Une demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé. Toute demande d'annulation doit être adressée au FOYER.

